

## Dimanche de la Très Sainte Trinité

église Notre-Dame, le 16 juin 2019

Chers Frères et Sœurs,

A Sergueïv Possad, au nord de Moscou, le splendide monastère de la Trinité Saint-Serge fond la blancheur de ses murs dans le paysage enneigé de l'hiver russe. Ses coupoles bleues étoilées s'élançent vers le ciel comme un appel des âmes à embrasser le mystère du Dieu Un et Trine. C'est là que Andreï Roublev, en 1425, a écrit la magnifique icône de la Trinité, l'icône des icônes conservée aujourd'hui dans la galerie Tretiakov de Moscou. Cette icône n'est pas une représentation imagée du mystère trinitaire, ce qui serait impie et blasphématoire. L'iconographe, par le jeûne et la prière, a voulu livrer une profonde méditation théologique sur le dogme fondamental de notre foi chrétienne. A partir de la visite de Dieu à Abraham au chêne de Mambré (Gn 18, 1-16) et la méditation de l'Évangile selon saint Jean, il a réussi admirablement à évoquer visuellement et symboliquement l'unité et la distinction des Personnes divines. Ce qui frappe en contemplant ce chef-d'œuvre, c'est le point de la ligne de fuite, situé non pas en arrière-plan, comme on pourrait s'y attendre, mais plutôt à la place même de celui qui regarde l'icône. C'est comme une invitation à ne pas rester étranger au mystère, une invitation à entrer dans cette procession d'amour des Trois pour ne plus faire qu'un avec eux.

Le mystère de la Très Sainte Trinité n'est pas un bel exercice métaphysique qui se présente à nos intelligences en mal de connaître la vérité. Avant d'appeler la lumière pour nos âmes, il appelle l'amour de nos cœurs. « *Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables !* » (Rm 11, 33). Saint Paul brise toute prétention à pénétrer le mystère, mais dans le passage qui suit il ouvre une autre voie pour s'en saisir : « *Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte* » (Rm 12, 1). Autrement dit, la seule voie possible pour entrer dans ce mystère, c'est l'offrande de nous-même avec le Christ, le don de notre vie en communiant à son immolation, le culte raisonnable (la λογικὴν λατρείαν), celui du Logos, du Verbe, de Jésus-Christ s'offrant à son Père en sacrifice. C'est dans l'Esprit du Fils, répandu à la Pentecôte, que nous pouvons goûter la profondeur et la douceur du mystère. « *Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie "Abba !", c'est-à-dire : Père !* » (Ga 4, 6).

A vrai dire, ce n'est pas tant nous qui pénétrons le mystère, que le mystère qui nous saisit, comme l'éponge plongée dans l'immensité liquide est toute gorgée de l'eau de la mer et débordée par elle de toutes parts. Le plus étonnant pour nous, c'est l'amitié à laquelle Dieu nous invite. « *Je ne vous appelle plus serviteur, dit Jésus, mais amis* » (Jn 15, 15). Comment la pauvre créature que nous

sommes se voit-elle proposer de contracter amitié avec le Dieu ineffable ? L'amitié ne suppose-t-elle pas une égalité de condition ? C'est Aristote qui le dit, avec raison. « *Dieu va nous prendre dans la boue où nous sommes, faire de nous ses enfants, nous mettre sur son plan à lui, en sorte que l'interéchange sera possible entre Lui et nous. Il est dans l'âme comme un invité pour converser avec elle, par la réciprocité de l'amitié, dans un dialogue ineffable où elle ne fera pas que l'écouter mais où elle recevra de lui les mots pour lui répondre, les mots d'amour qui blesseront son cœur et l'inclineront à accomplir les désirs de cette mendicante dont il s'est épris* » (Cardinal Charles Journet, *Entretiens sur la Trinité*, Parole et Silence, Saint-Maur, 1999, p. 110).

Cette amitié n'est possible et effective que par l'œuvre de l'Esprit-Saint qui nous proportionne en quelque sorte à Dieu. Ce sont d'abord les vertus théologiques qui dérivent de Lui et nous établissent en Lui, ordonnant toutes nos facultés à sa présence bienheureuse, dès ici-bas en attendant le plein achèvement dans la béatitude céleste. Mais ce sont également les dons de l'Esprit qui stimulent la transfiguration de notre être tout entier. Le terreau de nos âmes est parfois une terre rebelle, envahie par les ronces, parsemée de cailloux. Les vertus ont du mal à s'y installer et à porter tous leurs fruits. C'est pourquoi nous devons tant appeler l'Esprit-Saint pour qu'Il infuse ses sept dons sacrés et féconde notre terre revêche de sa rosée céleste et d'un engrais divin qui faciliteront la croissance de la foi, de l'espérance et de la charité. La vie dans l'Esprit est le propre d'une vie chrétienne pleinement accueillie et désireuse de sainteté, parce que déjà participante de la vie trinitaire. On ne saurait s'étonner que l'Église ait voulu célébrer le mystère de la Sainte Trinité le dimanche qui suit la Pentecôte.

L'Esprit-Saint infuse en nos âmes la charité qui, seule, peut nous donner d'entrer en communion avec le mystère trinitaire et d'y demeurer. Ce feu de la charité est un feu purificateur qui nous transforme peu à peu si nous le laissons faire. Saint Jean de la Croix emploie une image très parlante : « *Le feu matériel, appliqué au bois, commence tout d'abord par le dessécher ; il en expulse l'humidité et lui fait pleurer toute sa sève. Aussitôt il commence par le rendre peu à peu noir, obscur, vilain ; il lui fait répandre même une mauvaise odeur ; il le dessèche insensiblement ; il en tire et manifeste tous les éléments grossiers opposés à l'action du feu. Finalement quand il commence à l'enflammer à l'extérieur et à l'échauffer, il le transforme en lui-même et le rend aussi brillant que le feu* » (Saint Jean de la Croix, *La nuit obscure*, Ch. X, in *Œuvres spirituelles*, Seuil, Paris, 1947, p. 588). Chers frères et sœurs, est-ce que nous nous laisserons envahir par ce feu de l'Esprit pour que le monde voit en nous la présence agissante, joyeuse et paisible du Seigneur ? C'est là, sans doute, l'enjeu le plus important, la réponse la plus adéquate à la crise profonde que vit notre monde sans Dieu. Que la Vierge Marie, paradis terrestre du Seigneur, aime sa présence en nous pour que le mystère trinitaire vive en nos âmes et répande sur ce monde un océan de lumière et d'amour. Ainsi-soit-il !